

Cocktail gagnant pour le Mojito!

Un plateau magnifique, des conditions juste idéales, un final haletant...
On ne pouvait pas rêver mieux pour cette 19^e élection du Voilier de l'année.

Dossier réalisé par François-Xavier de Crécy, Cécile Hoynant, Loïc Madeline, Sébastien Mainguet, Bernard Rubinstein.
Photos : Jean-Marie Liot et François Van Mallegheem.



Naviguer sans modération!
Mojito 8.88



www.idbmarine.com



sun odyssey 349



Boreal 52

MOJITO 8.88

Un surdoué de la croisière



ISSU D'UN MALANGO 8.88 déjà très apprécié, le Mojito ne nous a pas vraiment pris par surprise. Et le jury du Voilier de l'année, non plus. Pourtant c'est vrai, personne ne l'attendait à ce niveau de finition, on pourrait presque dire de maturité. Car Denis Bourbigot, du chantier IDB Marine, ne s'est pas contenté de coiffer son Malango d'un nouveau pont à rouf panoramique et de changer le nom. Il a aussi apporté une foule d'améliorations, d'optimisations – notamment dans le plan de pont – qui permettent à son Mojito d'arriver à une sorte d'accord parfait. En embarquant, on retrouve d'emblée tout ce qu'on aimait sur le Malango, un cockpit

spacieux mais offrant tous les appuis nécessaires, notamment une solide table de cockpit en tube alu épais offrant à la main une prise très sûre, des hiloires protectrices mais jamais encombrantes. Ces hiloires accueillent désormais les winches de foc ou de génois, qui se trouvent ainsi surélevés et mieux placés. On y travaille désormais dans les meilleures conditions, d'autant que dans la brise, quand on est sous foc autovireur, on peut embraquier au vent grâce au circuit d'écoute en continu particulièrement malin. L'écoute mouffée, qui circule dans le mât, a en outre le mérite de démultiplier les efforts.

ECOUTE DE FOC EN CONTINU

Sous génois, les cadènes de bas-haubans rentrées ont permis de placer des petits rails transversaux pour recentrer le point de tire, et ainsi pointer plus haut au près. Le circuit d'écoute de grand-voile, lui, n'a pas changé. Il est toujours aussi fluide, avec cette sortie de palan déportée à l'avant du bib, vers un réa pivotant sur un axe horizontal, le palan fin, la drosse de barre d'écoute et le pataras tous trois ramenés au barreur bien installé sur ses cale-pieds. La position est confortable, idéale pour profiter pleinement des sensations de glisse offertes par le plan Rolland. Dans la brise rencontrée à La Rochelle, c'est un régal. L'époque semble lointaine où les bisafrens se barraient comme des camions. Celui-ci reste sensible, léger de barre, tout en offrant un

Appuyez sur la touche Echap pour quitter le mode plein écran.



« Tunnel d'annexe, plateforme de bain basculante, béquilles d'échouage intégrées... Le Mojito n'est pas seulement rapide, c'est un vrai couteau suisse ! »

contrôle total, même dans les coups de gîte à la limite du scabreux. D'ailleurs, dans 25 nœuds de vent, l'idée de réduire la grand-voile ne nous a pas traversé l'esprit. Sous foc autovireur, on est bien. Et quand on débride, quand on envoie le spi asymétrique, on est encore mieux, c'est le deuxième effet Mojito : on plane ! En songeant qu'ils sont rares, ces bateaux permettant à la fois de planer et d'échouer. Car il ne faut pas oublier cet aspect du programme : moyennant quelques minutes de préparation, le Mojito est un champion de l'échouage. Il suffit de monter les tubes-béquilles dans les boîtes prévues dans le cockpit, de glisser un astucieux sabot sur le bord d'attaque de la quille pivotante en position haute, et le tour est joué. L'autre atout croisière du Mojito, sa botte secrète, c'est le fameux tunnel d'annexe. Il permet de stocker sous le cockpit une annexe type AX 3 gonflée, et de la sortir ou de la rentrer en tirant tout simplement sur une drosse ramenée dans le cockpit. Cette sorte de garage au ras de l'eau reste unique sur un voilier de cette taille, mais là encore, le Mojito va plus loin que son



▲ Sous génois, les rails transversaux permettent de border à plat et de pointer haut en cap.

JEAN-MARIE PAULUS

C'est un bateau intéressant, il apporte quelque chose d'original, de nouveau. La table de cockpit, le circuit d'écoute de GV, il y a plein de bonnes idées... Et en plus il marche fort. Après, la finition est imparfaite, j'avais un peu l'impression d'être sur un prototype...



JEAN-LOUIS VILLAIN

Un bateau réussi, innovant, en cohérence totale avec son programme. Esthétiquement, je coince un peu sur le rouf, mais je comprends l'idée et en navigation, le cockpit se révèle très ergonomique. En revanche, j'ai un peu des finitions à améliorer à l'intérieur.



DENIS CARLE

Il est très maniable, très vivant et en même temps rassurant dans la brise. On a beaucoup d'espace partout et le cockpit est très ergonomique, c'est vraiment un bateau étonnant. Le barreur et les équipiers trouvent facilement des positions confortables à la gîte.



ERIC DOUDET

En tant que propriétaire d'un Malango 8.88, je suis fan des améliorations apportées à l'ergonomie du cockpit. On n'a plus de renvoi de la barre vers les safrans, les winches sont mieux placés... C'est top ! Et à l'intérieur, l'accès au cabinet de toilette est bien plus facile.



▲ Il fallait oser le rouf panoramique à vitrage verticaux, mais ça passe !



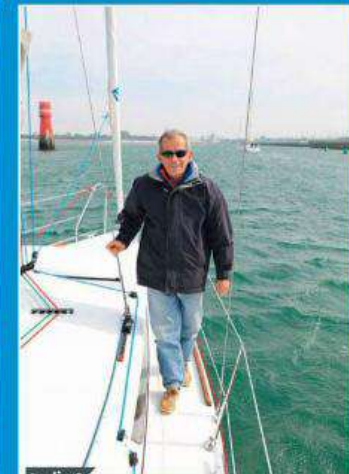
« L'espace de vie est lumineux, agréable. Il est réalisé avec goût, mais sans design tape-à-l'œil. »

Appuyez sur la touche Echap pour quitter le mode plein écran.

A voir... et à revoir !



Pratique Ouvert mais protégé, richement accessibilité mais pas trop compliqué non plus, bien équipé pour la croisière, le cockpit est un modèle d'équilibre entre confort et performance.



Pratique La cadène de bas-hauban rentrée facilite la circulation dans le passavert.

prédécesseur, il achève le concept en garnissant le tableau arrière d'une plateforme de bain basculante qui agrandit le cockpit au mouillage et facilite l'embarquement. Plateforme d'autant plus bienvenue qu'en croisière familiale, elle a le mérite de fermer complètement le cockpit en navigation. Mais emportés par l'enthousiasme, nous n'avons pas encore exploré la principale originalité du Mojito : son rouf panoramique. Un rouf sans complexe, aux vitrages verticaux protégés par une courte casquette et à la face avant rectiligne. Franchement il fallait oser et pourtant, ça passe. Parce que les proportions sont raisonnables, le dessin fluide, et aussi parce qu'une fois qu'on a goûté à la vue sur mer panoramique... on peut difficilement regretter l'ancien rouf du Malango, aussi élégant soit-il. Cette vue, on la découvre naturellement au pied de la descente ouverte à bâbord, côté cuisine, mais bien gardée à tribord par la cloison du cabinet de toilette.



▲ 15, 20 nœuds de vent, et ça plane pour lui sous spi asymétrique ! La barre reste légère et sensible, il ne manquait qu'un peu de houle pour s'offrir quelques glissades contrôlées.



Pas pratique Il manque un revêtement antidérapant sur le panneau devant la descente, car on circule volontiers sur la surface plane du rouf.



Pratique Le barreur est bien calé, il a tous les réglages de GV sous la main.



Pas pratique Des mains courantes excentrées seraient pratiques dans le carré.

UNE TABLE GEANTE DANS LE CARRÉ

Cette salle de bains a bien profité du volume offert par le rouf, tout comme la cabine arrière dont le dégagement est agréablement spacieux et la couchette très honnête. La descente étant fixe, il faut soulever le grand panneau central pour accéder au moteur (Yanmar). Mais ni dans cette partie du bateau ni dans le cockpit aux coffres profonds, on ne souffre du volume occupé par le tunnel d'annexe. Aucun risque de claustrophobie non plus dans le carré où trône une table géante (159 x 105 cm) qui habille parfaitement une sorte de puits contenant le mécanisme de relevage de la quille. Les banquettes sont larges, mais l'assise un peu contrainte par les équipets généreux. A l'avant du carré, un petit

coffre contient la pompe du vérin hydraulique, qui est monté en standard. Le lit breton, dans la pointe avant, est éclairé et aéré par un grand panneau de pont et présente une surface de couchette confortable (188 x 163 cm aux épaules). Quelques baguettes de bois et de jolies selleries en velours rouge apportent une touche de chaleur nécessaire à cet intérieur franchement cosy, et plutôt fini. Les plus exigeants regretteront peut-être l'absence de contremoule de rouf : on s'est contenté de masquer les têtes de boulons avec des tapons en plastique blanc. La question peut se discuter. L'impression visuelle serait plus favorable, mais faut-il vraiment faire cette concession à la cosmétique, et disons-le, au marketing ? Pour l'instant, Denis Bourbigot n'est visiblement pas convaincu. Et avec son tempérament, son caractère marin, son talent sans borne pour la croisière côtière, son Mojito bien frappé n'en a vraiment pas besoin. ■

EN CHIFFRES...

MOJITO 8.88	
LONG. COQUE	8,88 m
LONG. FLOTTAISON	8,70 m
LARGEUR	3,45 m
TIRANTS D'EAU	0,95-2,25 m
DEPLACEMENT	2 800 kg
LEST	850 kg
SV AU PRES	56 m ²
GRAND-VOILE	31 m ²
GENOIS (110%)	25 m ²
SOLENT	17 m ²
SPI ASYMETRIQUE	75 m ²
MOTORIZATION	Yanmar 14 ch.
MATERIAU	sandwich verre-PVC
ARCHITECTE	Pierre Rolland
CONSTRUCTEUR	IBB Marine
CATEGORIE CE	A ou B
PRIX DE BASE	97 000 €
PRIX DU BATEAU ESSAYE	129 130 €



Pratique Les gros tubes de la table font de superbes mains courantes, surtout quand les panneaux extérieurs sont rangés.



Pratique Le rès en sortie du palan de GV est parfaitement angulé. Les écoutes blanches en arrière sont celles du palan fin.